Mémoire(s) en Ukraine : de l'unité à la diversification

De Tweede Wereldoorlog herdenken in Oekraïne: eenheid en versplintering

Frédéric Crahay

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/6065>

DOI : 10.4000/temoigner.6065

ISSN : 2506-6390

Traduction(s) :

De Tweede Wereldoorlog herdenken in Oekraïne: eenheid en versplintering - URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/6295> [nl]

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 40-49

ISBN : 978-2-930953-01-4

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Frédéric Crahay, « Mémoire(s) en Ukraine : de l'unité à la diversification », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 125 | 2017, mis en ligne le 24 décembre 2021, consulté le 03 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/6065> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.6065>

MÉMOIRE(S) EN UKRAÏNE : DE L'UNITÉ À LA DIVERSIFICATION

→ Frédéric Crahay
Fondation Auschwitz
Directeur de la rédaction

L'histoire de l'Ukraine est ancienne et riche. La période qui caractérise ce pays dans les années 1930 et 1940 ne l'est pas moins. Après avoir goûté à un semblant d'autonomie à la fin de la Première Guerre mondiale, l'Ukraine, dont le nom signifie étymologiquement « frontière », se retrouve englobée dans l'Union soviétique dominée par les Russes. L'idée d'une indépendance insufflée par des hommes comme Simon Petlioura continuera cependant à faire son chemin. Pour mater le peuple ukrainien, Staline n'hésitera pas à provoquer une famine meurtrière en 1932 et 1933, appelée *Holodomor* en Ukraine et que l'on qualifie souvent de génocide dans ce pays. L'aspect intentionnel de cette famine fait encore parfois débat, mais l'ampleur du désastre est reconnue jusqu'en Occident depuis la publication en 1973 de *L'Archipel du Goulag* d'Alexandre Soljenitsyne. L'arrivée des troupes nazies en juin 1941 divisera les Ukrainiens en différents camps : un premier groupe appelé Organisation des nationalistes ukrainiens et commandé par l'idéologue Stepan Bandera, choisira de collaborer avec l'envahisseur allemand, tout en rêvant d'une Ukraine indépendante. Cette volonté d'indépendance sera toutefois rejetée par l'occupant. De nombreux soldats ukrainiens issus de l'Armée rouge seront également mis au travail de façon volontaire dans les centres d'extermination de l'Opération Reinhardt qui vise à exterminer les Juifs du Gouvernement général. On parlera alors de *Hilfswilliger*, de *Trawniki Männer* ou encore d'*Askaris*. Un deuxième groupe combattrait les nazis tout en étant farouchement anticomuniste et un troisième groupe, lui, joindra ses forces aux efforts de l'Armée rouge jusqu'au retour de celle-ci en 1944, date à laquelle la plus grande partie de l'Ukraine sera réintégrée à l'Union soviétique. Les indépendantistes ukrainiens continueront le combat contre l'URSS sous forme de guérilla jusqu'en 1954. Parmi tous ces acteurs l'antisémitisme était au rendez-vous. Outre les exactions contre la population juive accusée

par les nationalistes ukrainiens d'être à la solde des bolchéviques, les nazis ont perpétré en Ukraine ce que l'on appelle souvent la « Shoah par balles ». Bien que dispersées sur les pays baltes, la Pologne, et le reste de l'Union soviétique envahie par les nazis, ces tueries par balles orchestrées par les *Einsatzgruppen* sont souvent symbolisées par le nom de Babi Yar, le ravin près de Kiev où 33 771 Juifs trouvèrent la mort entre le 29 et le 30 septembre 1941. Les historiens estiment ainsi qu'entre 1941 et 1944, près d'un million et demi de Juifs d'Ukraine ont été assassinés lors de l'invasion de l'Union soviétique par l'Allemagne nazie.

La mémoire de la période 1931-1945 se présente de différentes façons dans l'Ukraine actuelle. À côté d'une mémorialisation influencée par les Soviétiques dès 1945, d'autres mémoires ont été mises à l'honneur depuis l'indépendance de l'Ukraine en 1991. Les mémoriaux au souvenir du *Holodomor* ont commencé à apparaître, chose impensable à l'ère communiste. Depuis les années 2000, la mémoire du peuple juif ukrainien assassiné trouve également une place timide dans le martyrologue ukrainien, il en va de même – de façon encore plus discrète – pour la mémoire des Tsiganes exterminés par les nazis, souvent avec l'aide d'Ukrainiens. La recherche concernant les Juifs en Ukraine lors de la Seconde Guerre mondiale a connu

une visibilité accrue avec le travail de recensement des sites d'exécution mené par l'Organisation Yahad – In unum dirigée par le père Patrick Desbois. À Kiev, le Ukrainian Centre for Holocaust Studies, mené par Anatoly Podolsky tente d'intéresser le public ukrainien à ce passé douloureux, les subsides de ce centre de ressources ukrainien viennent cependant exclusivement de l'étranger. À l'autre extrémité, des symboles nazis ont refait leur apparition lors de la Coupe UEFA en 2012 organisée par la Pologne et l'Ukraine dans les rangs des supporters ukrainiens. Plus inquiétant encore, des milices arborant les mêmes symboles se montrent au grand jour depuis la crise du Donbass en 2013. ■

◆ Gare de Rawa Ruska, d'où furent déportés les Juifs de Galicie vers Belzec.

Monument constitué de pierres tombales juives sur une fosse commune à Rawa Ruska. Photo prise lors de la construction du mémorial en octobre 2013. ◆

◆ Monument soviétique datant de 1976 à Babi Yar. Les inscriptions en russe, ukrainien et yiddish parlent de civils en omettant le fait que les victimes étaient essentiellement juives.

Monument dédié à la femme résistante à Babi Yar. ◆

© Frédéric Cahay / Fondation Auschwitz

◆ Monument ajouté en 2001, dédié aux enfants victimes du génocide à Babi Yar. Babi Yar, monument dédié aux Tsiganes. ◆

© Frédéric Cahay / Fondation Auschwitz

© Frédéric Cahay / Fondation Auschwitz

◆ Babi Yar, ruines de l'ancien cimetière juif détruit lors de la Shoah. Vestiges du cimetière juif de Lviv. ◆

© Frédéric Cahay / Fondation Auschwitz

Mémorial inauguré
en 2008 à Kiev,
dédié au souvenir
du Holodomor. ♦

♦ Monument commémoratif de l'ancienne
synagogue *Rose d'Or*, détruite par les nazis à Lviv.

Détail du mémorial de la
synagogue *Rose d'Or* à Lviv. ♦

◆ Le mémorial dédié aux victimes du ghetto juif de Lviv.

Tombes de soldats ukrainiens de la division SS « Galizien » au cimetière Lychakiv. ◆

◆ Ancienne synagogue à Jovkva.

Synagogue de Drohobytch restaurée en 2017. ◆